

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

Bienheureux Marcel Callo (1921-1945) **Jeune ouvrier et martyr- Fête le 19 avril**

Marcel Callo naquit à Rennes le 6 décembre 1921, dans la Paroisse de Saint Aubin, aujourd'hui Notre-Dame de Bonne Nouvelle. Il était le second d'une famille de neuf enfants, dont 3 garçons et 6 filles. Il entra à l'école Sainte-Anne de la rue de Dinan. Ses parents, profondément chrétiens et originaires du monde rural, étaient devenus ouvriers. Encore jeune Marcel fut membre de la Croisade Eucharistique, mouvement issu de la 1^{re} Guerre mondiale (aujourd'hui devenu le Mouvement Eucharistique des Jeunes), dont la devise était : *"Prie, communie, sacrifie-toi, sois apôtre."* En 1933, il adhéra aux **Scouts de France**, puis devient chef de patrouille.

À l'âge de douze ans, en 1934, Marcel Callo entra en apprentissage chez un typographe de Rennes, l'imprimerie Simon, tandis qu'un de ses frères rejoignait le séminaire. Bientôt, Marcel dut quitter le scoutisme, pour adhérer à la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) car il tenait à privilégier la vie spirituelle comme source de toute action, dans un monde ouvrier déjà très déchristianisé à cette époque. Devenu président de sa section, il se dépensait sans mesure pour assumer toutes sortes de responsabilités, pratiques et morales. Il participa au congrès national de la JOC à Paris en 1937 avec 85 000 jeunes : un événement qui le marquera tout au long de sa vie. Mais en 1939 la deuxième guerre mondiale éclatait.

Rien n'aurait dû changer dans la vie de Marcel Callo. Pourtant l'armistice du 22 juin 1940 entre la France et l'Allemagne, provoqua de grands bouleversements dans la vie des français. En particulier, les associations furent officiellement interdites et leurs membres devaient agir dans la clandestinité; à Rennes, on parla alors de "la JOC des catacombes". Mais Marcel continuait son travail, et le 6 décembre 1942, il se fiançait avec Marguerite Derniaux, jeune fille appartenant elle aussi à la JOC. Hélas ! Les heures dramatiques arrivaient...

Le 8 mars 1943, commençaient les bombardements alliés sur Rennes, et dès le premier jour, le 8 mars 1943, la sœur de Marcel, Marie-Madeleine mourait sous les bombes. Trois jours plus tard Marcel recevait sa convocation pour le Service du Travail Obligatoire (STO) en Allemagne. Marcel aurait pu s'enfuir et entrer dans la résistance, mettant sa famille en grand danger, mais il préféra partir en Allemagne, disant : *"Je pars non*

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

pas comme travailleur, mais comme missionnaire auprès de mes camarades".

Marcel Callo fut conduit à Zella-Melhis, dans la province de Thuringe située au centre de l'Allemagne, pour travailler dans une fabrique de revolvers lance-fusées. Il logeait dans un camp de 3000 ouvriers environ. Les deux premiers mois furent très difficiles pour Marcel, et il était au bord de la dépression. Mais bientôt il rencontra un groupe de Jocistes allemands et leur aumônier. Marcel entraîna alors avec lui d'autres camarades français guère familiers de la foi chrétienne catholique. Mais Marcel se comportait *"en missionnaire, pour aider ses frères jocistes"*. Un groupe chaleureux et fervent se forma ainsi autour de lui, ce qui attira aussitôt l'attention de la Gestapo, la Police Politique du nazisme. Or, la Gestapo ne supportait pas l'action catholique. Marcel fut donc condamné immédiatement, accusé, *"à cause de son action catholique auprès de ses camarades du Service du Travail Obligatoire, et de s'être montré nuisible au régime nazi et au salut du peuple allemand"*. Le 19 avril 1944, Marcel était envoyé à la prison de Gottha, ville de la province de Thuringe, avec les douze principaux dirigeants jocistes de Thuringe. D'abord mis en cellule, Marcel fut ensuite regroupé avec d'autres chrétiens au 3^e étage de la prison ; et là, ils pouvaient vivre une vraie vie de prière et de partage.

Mais cela ne pouvait pas plaire aux Allemands ; aussi, Marcel Callo fut-il arrêté une deuxième fois pour le même motif que précédemment, et déporté, d'abord à Flossenburg, en Bavière près de la frontière Tchèque en octobre 1944, puis à Mauthausen-Gusen II en Autriche. Il travailla surtout à Gusen II, le pire des camps de travail. Ainsi, Marcel était soumis au travail forcé 12 heures de suite, dans des conditions épouvantables : les prisonniers étaient battus, leur nourriture était quasi inexistante, la promiscuité affreuse. Les rassemblements du matin où les nazis comptaient et recomptaient les prisonniers très peu vêtus, duraient longtemps, même pendant les très grands froids.

Comme tous les autres prisonniers, Marcel Callo, qui travaillait alors dans l'usine souterraine B8 Bergkristall de Saint Georgen/Gusen, souffrit beaucoup de la faim, de la soif et des coups de fouets. Mais sa foi ne cessait de grandir. Bientôt, à bout de force, il fut envoyé, comme trois mille autres prisonniers de Gusen II pour mourir, dans une infirmerie située à côté du four crématoire. Là, Marcel continua à soutenir ses compagnons de misère, les aidant à tenir jusqu'au bout. Marcel Callo mourut d'épuisement et miné par la dysenterie, le 19 mars 1945.

Le colonel Tibodo, un de ses compagnons de misère, qui avait vu mourir des milliers de prisonniers, l'assista à l'aube du 19 mars 1945 ; il témoigna avec insistance et émotion : *"Marcel avait le regard d'un saint. J'avais vu que ce n'était pas un garçon comme les autres... il n'avait plus qu'un regard qui voyait autre chose... Son regard exprimait la conviction profonde qu'il partait vers le bonheur..."*

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

Voici le témoignage complet du colonel Tibodo qui, complètement bouleversé, assista Marcel Callo le 19 mars 1945. Le colonel Tibodo écrivit: *"J'ai connu Marcel Callo pendant quelques heures seulement, celles qui ont précédé sa mort en mars 1945, un mois et demi avant la libération. Je ne l'ai connu qu'aux dernières heures de sa vie : il est mort en quelque sorte dans mes bras. Cependant cela m'a suffi pour constater que ce garçon était de beaucoup au-dessus de la nature humaine ordinaire. (...) Si j'ai gardé son souvenir, alors que j'ai passé par plusieurs camps et que j'ai connu de nombreux prisonniers, c'est que Marcel Callo avait un regard vraiment surnaturel. Le témoignage que j'ai donné est au-dessous de la réalité : le regard était plutôt un regard d'espoir, l'espoir d'une vie nouvelle. (...) Ce me fut une révélation : son regard exprimait une conviction profonde qu'il partait vers le bonheur. C'était un acte de foi et d'espérance vers une vie meilleure. Je n'ai jamais vu chez un moribond un regard comme le sien".*

Marcel Callo est fêté, dans son diocèse de Rennes, le 19 avril, date où il fut arrêté à Zella-Melhis. Il est inscrit dans le martyrologe romain le 19 mars, dies natalis. Il a été béatifié le dimanche 4 octobre 1987, par le pape Jean-Paul II à l'occasion du synode mondial des évêques sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde.